

Robert Badinter

1928 - 2024

L'hommage de Pierre Joxe,
le droit d'inventaire de Georges Fenech

Le Journal du Dimanche

SUBMERSION MIGRATOIRE À MAYOTTE

L'opération de la dernière chance

➤ RÉCIT

Insurrections,
agressions, vols,
rackets:
Darmanin face
au chaos

➤ REPORTAGE

La colère
des Mahorais
contre l'impuissance
de l'État



M 00831 - 4022 - F: 2,20 €



Didier Barbelivien

SON PREMIER ROMAN ÉVÉNEMENT

fayard



Actualité Économie & Business



JEAN-FRANÇOIS PAGA

Arnaud Montebourg Petits business deviendront grands

ENTREPRENEURIAT Depuis bientôt dix ans, l'ancien ministre de l'Économie de François Hollande investit dans de nombreuses entreprises. Avec un certain succès

Le 27 août 2014, Arnaud Montebourg laissait les clés de Bercy à son successeur, un certain Emmanuel Macron. Lors de la passation de pouvoir, il avait dit qu'il était fier d'avoir réussi une chose : « Réhabiliter l'acte de produire. » Sauf que, dix ans plus tard, on se rend compte que le grand projet de réindustrialisation de la France n'a pas avancé aussi vite que ce qu'il avait imaginé. Et que son successeur a attendu la crise du covid pour réaliser, face au manque de masques et de gel hydroalcoolique, que rebâtir des usines en France était bel et bien une nécessité.

« On ne produit plus rien de nos propres besoins », constate aujourd'hui Arnaud Montebourg,

désormais chef d'entreprise(s), définitivement rangé de la politique mais portant toujours un regard aiguisé sur la situation économique du pays. « Nous sommes le pays le plus désindustrialisé d'Europe, qui a le déficit extérieur qui continue de s'aggraver quand tous les autres pays, même la Grèce et la Roumanie, s'améliorent. » À l'époque, Arnaud Montebourg avait lancé 34 projets industriels, qui ont malheureusement été abandonnés par son successeur. Parmi eux : la voiture consommant 2 litres aux 100 kilomètres, portée par Renault et Peugeot, et qui aurait été bien utile l'année dernière en période de forte inflation des prix des carburants. « On aurait pu divi-

ser par quatre les importations de pétrole et multiplier par quatre le pouvoir d'achat des ménages qui sont obligés de mettre de l'essence à 2 euros le litre dans leur voiture pour aller travailler ! Sans compter l'impact écologique. » Parmi les autres projets, il y avait aussi déjà un plan pour faire la batterie française. « On essaie de rattraper ce retard aujourd'hui, mais les gigafactory, c'est avec des technologies asiatiques. On va être soumis aux technologies des autres, aux brevets des autres, quand on aurait pu avoir les nôtres. C'est dommage. »

Malgré tout, l'homme qui a longtemps été le porte-parole du *made in France* reste confiant dans l'avenir du pays : « Il ne nous faudrait

que 5 points de PIB supplémentaires pour nous en sortir, soit 50 milliards d'euros de chiffre d'affaires relocalisés sur le sol national et 300 milliards d'investissement sur dix ans. » Mais où trouver l'argent ? L'ancien ministre de l'Économie et des Finances a bien une idée : « Nous avons 2 500 milliards dans l'assurance vie. Ce sont des sommes défiscalisées : l'État accorde un avantage fiscal à l'épargnant, il faudrait demander une contrepartie, sinon cet argent part dans des fonds internationaux et ne revient jamais. » En clair, comme pour le livret A qui finance le logement social, l'idée serait d'utiliser 10 % de l'encours de l'assurance vie pour financer la réindustrialisation, les start-up et les PME.

Il se sent d'autant plus à l'aise pour donner son avis et des conseils qu'aujourd'hui, à son échelle, il met en œuvre tout cela de façon concrète à travers la *holding* qu'il a créée, Les équipes du *made in France*. Cette structure chapeaute onze entreprises dans lesquelles il a investi, qu'il soutient et codirige : des glaces fermières et bio, du miel, des amandes ou encore la Ferromobile, qui permet de transformer des véhicules de série en métro automatique à la demande en les mettant sur les rails. Mais aussi, depuis quelques mois, du nucléaire et du lithium.

« On a monté une entreprise qui s'appelle Lithium de France, qui va extraire du lithium dans les eaux géothermales en profondeur. » En clair, au lieu de forer, une technologie permet de récupérer le lithium dans l'eau puisée à 2 500 mètres et qui, par exemple, alimente le réseau géothermique d'une ville. Une expérimentation est ainsi en cours à Strasbourg et les résultats sont très prometteurs. « L'ambition serait d'arriver à une autosuffisance des besoins en lithium nationaux dans les trente années à venir. » C'est aussi l'illustration pour lui qu'il n'est plus d'actualité d'opposer écologie et industrie. Pas plus d'ailleurs qu'il ne veut opposer écologie et économie. La preuve avec l'un de ses derniers projets, La Compagnie des amandes, qui associe des arboriculteurs et des financiers. L'entreprise finance l'ensemble des charges d'exploitation en attendant la maturité du verger et se charge ensuite de transformer et vendre la production. Avec un système de financement à plusieurs niveaux : les amandes, mais aussi la vente de crédits carbone à des entreprises qui ont besoin de décarboner, grâce à la plantation d'arbres. Sa production démarre tout juste, avec 18 tonnes récoltées l'été dernier, pour 250 000 euros de chiffre d'affaires. Mais il vise un développement rapide : trois millions l'année prochaine puis cinq en 2026, en passant de 350 hec-

tares aujourd'hui à 2 000. « On construit un modèle agroécologique et en même temps qu'une performance économique, un partage de la valeur avec l'agriculteur et une bonne rémunération pour ce dernier. D'ailleurs beaucoup d'autres filières viennent me voir pour essayer de répliquer ce modèle. » L'objectif d'Arnaud Montebourg serait, en prouvant la rentabilité de ce modèle, de faire venir des capitaux dans l'agriculture, pour financer la souveraineté agricole.

Autre entreprise dans le giron d'Arnaud Montebourg, Alfeor, qui rachète et fédère de petits équipementiers dans l'univers du nucléaire. « Des PME qui sont trop seules, épuisées par l'hiver industriel du nucléaire qui n'a que trop duré, mais qui ont des savoir-faire exceptionnels dont nous avons besoin pour redevenir le leader mondial du nucléaire. » Aujourd'hui, 85 % de l'écosystème du nucléaire français est en effet constitué de PME, au nombre de 2 500. L'idée est d'unifier cette sous-traitance, comme l'avait fait Valeo dans les

« Nous sommes le pays le plus désindustrialisé d'Europe »

années 1980 avec l'industrie des équipementiers automobiles, en regroupant les métiers du textile, du plastique, du caoutchouc ou du verre pour proposer un interlocuteur unique aux constructeurs. « Nous faisons exactement la même chose pour l'industrie du nucléaire, en regroupant la chaudronnerie, la forge et la fonderie, la robinetterie, le tubulaire, l'usinage de précision, l'emboutissage... pour être capable de répondre à l'explosion des carnets de commandes que va représenter la relance spectaculaire du nucléaire dans le monde. »


Pour l'ensemble de ces projets, Arnaud Montebourg s'entoure d'équipes dédiées et de spécialistes ; lui se charge d'animer l'ensemble et d'y apporter son énergie, sa vision et ses contacts. « Je m'associe toujours à des gens qui ont des aptitudes métier que je n'ai pas. Ce qui me permet d'aller beaucoup plus loin que je ne le pourrais seul. Je pars du principe que je ne sais rien et que je vais tout apprendre. Et donc, avec cette stratégie-là, effectivement, on peut faire de grandes choses. » Avec un seul objectif en tête : défendre la France, ses savoir-faire, ses terroirs. « On a le plus beau pays du monde. Mais il faut toujours et encore l'améliorer, pour qu'il soit encore plus beau. » ●

LOMIG GUILLO

ÇA CARTONNE

Avec un chiffre d'affaires mondial de 19,3 milliards de dollars, la médecine esthétique se porte très bien. En France, environ 2 millions de patients ont recours à la science pour améliorer leur physique (dont 1,2 par injection de produits type acide hyaluronique ou botox), selon les chiffres dévoilés à l'occasion du salon IMCAS (International Master Course on Aging Science) qui se tenait à Paris. Au niveau mondial, le Boston Consulting Group estime à 460 millions le nombre de personnes susceptibles d'avoir recours à la médecine esthétique, dont 200 millions de Chinois. Actuellement 90 % des patients sont des femmes. Toutefois, les experts estiment que la part des hommes pourrait progresser de 20 % d'ici cinq ans. ● B. C.

ÇA REVIENT

Quinze ans après sa dernière apparition, la plus célèbre vache rouge du monde s'apprête à réintégrer la caravane du Tour de France. Marque emblématique et populaire du groupe fromager Bel, La Vache qui rit, vendue dans 120 pays, a en effet signé un partenariat de trois ans avec ASO, l'organisateur de la Grande Boucle. Dès l'été prochain, le célèbre fromage fondu inventé dans le Jura fera son retour sur les routes parcourues par le peloton, après y avoir été présent de 1933 à 2009. Le directeur de l'épreuve, Christian Prudhomme, a l'habitude de dire que « le Tour  3 500 km de sourire ». Et donc aussi désormais de rire... ● A. M.

ÇA ARRIVE

Les 5 084 médailles des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 intègrent un morceau de la tour Eiffel, issu d'un stock de métal déposé lors de la rénovation du monument parisien. Taillés en hexagone pour symboliser la France, ces morceaux de la tour sont sertis comme des pierres précieuses sur des médailles frappées par la Monnaie de Paris mais dessinées par le joaillier Chaumet. Sur leur avers, la tour Eiffel est gravée aux côtés de la déesse de la victoire, Niké. La mention Paris 2024 est inscrite en braille sur les versions paralympiques. Les médailles d'or ne seront pas en or massif mais en vermeil, soit en argent plaqué or. ● F. R.